

Le Pastel manifeste

Le nombre étonnamment élevé d'artistes qui, au Québec, travaillent avec régularité le pastel et le tiennent pour un de leurs media de prédilection prouve assez sa vitalité et sa versatilité dans l'art actuel. Mais il y figure le plus souvent dans la clandestinité, occulté par le mixage des techniques et la dénomination floue de "mixed media" ou "techniques mixtes", dont le dessein postmoderne est précisément d'abolir la classification des pratiques et la séparation des genres. Le présent regroupement tend donc à une *révélation du pastel*.

Alors que les expositions d'œuvres sur papier (incluant ses succédanés récents tel le géofilm), qui ne distinguent plus entre dessin et peinture ni même sculpture, abondent dans cette catégorie très large du media mixte, aucune exposition à notre connaissance n'a été exclusivement consacrée au pastel. Pourtant, le pastel a cette particularité consubstantielle à sa nature d'être simultanément dessin et peinture, "tracé et tache à la fois, inscription et couverture, forme et coloris" 1. Jean Clair voit dans cette réconciliation de ce que la Modernité a tenu pour des contraires antagonistes (depuis Ingres et Delacroix abusivement opposés par l'histoire de l'art comme les protagonistes d'un pugilat), la raison profonde de la renaissance de la pratique du pastel chez tant d'artistes aujourd'hui. Cette exposition en est la démonstration collective publique. D'autant plus manifeste que le pastel sec traditionnel hérité du XIXe siècle domine nettement ici sur le pastel à l'huile de fabrication postérieure qui, de par le liant "gras" des pigments, se rapproche de la peinture au détriment de l'effet poudreux et tactile propre au pastel ancien.

Le pastel est devenu un art majeur il y a de cela un siècle quand Henri Roché, chimiste et pharmacien élève de Pasteur, l'a doté des quelques cinq cents nuances qu'Edgar Degas et Odilon Redon surent épanouir. On reconnaît que maints artistes ont réalisé grâce au pastel leurs œuvres les plus fortes, les plus originales, découvrant des méthodes de composition et des cadrages novateurs, atteignant une spontanéité de premier jet, une intensité et une fraîcheur de teintes inaltérées par le temps, une luminosité intérieure à l'œuvre, émanant du grain de sa "fleur" qui

capte la lumière. Il suffit de renvoyer aux œuvres de Millet au Musée de Boston, de Degas au Musée d'Orsay, d'Odilon Redon, de Picasso à l'Hôtel Salé pour constater la force et la subtilité du pastel qui justifient tous les éloges. Transposées à la peinture sur toile par les mêmes artistes dans les mêmes compositions, les œuvres sont allées souvent en s'affaiblissant comme on a pu le constater pour Degas au Musée National d'Ottawa en 1988, ou comme on le constate pour de nombreux Millet.

De nos jours, des artistes de première importance en font un usage remarquable: entre autres Jasper Johns (je pense à l'exposition de la National Gallery of Art de Washington en 1990), Jim Dine, Clemente, Joan Mitchell dont la dernière exposition au Whitney Museum en juin 1992 était toute entière consacrée à des pastels réalisés l'année précédente. Au Québec, Riopelle, Fernand Leduc, Rita Letendre font un usage magistral du pastel sec, alors que Betty Goodwin a lancé le pastel gras sur géofilm avec sa série des *Nageurs*, suscitant depuis dix ans toute une postérité. Une artiste comme Nan Hoover, qui maîtrise les techniques les plus avancées -vidéo, "light installation" sur fibre optique et panneau acoustique- découvre le pouvoir du pastel à manifester la lumière, par effacement dans la "fleur" noire qui poudre tout son atelier à Dusseldorf.

Si les idées reçues n'avaient la vie dure, la *revalorisation* du pastel ne serait plus à faire. Pourtant, un vague préjugé persiste qui considère le pastel comme le médium des "jeunes filles de bonnes familles" et le loisir de la "bourgeoisie bien tempérée", pour reprendre le mot de Paul Valéry. Est-ce précisément parce que les femmes-peintres l'adoptent volontiers qu'il est jugé moins authentiquement artistique? On remarque que la présente exposition regroupe 15 femmes sur les 27 artistes participants, soit plus de la moitié alors que la représentation féminine est de l'ordre du quart dans le meilleur des cas habituels. Rien de moins "féminin" (au sens péjoratif de suave, léger, joli, couleur pastel et rose bonbon) que l'art des Kittie Bruneau, Rita Letendre, Sylvia Safdie et autres pastellistes ici présentes. D'ailleurs, "cet art que l'on a cru si volontiers du flou et du vaporeux est un art entier, fait d'affirmation et d'absolu", qui ne souffre ni relâchement ni repentir. Et Jean Clair de conclure: "Pareille intransigeance porte remède à une époque prompte aux

compromissions et aux abandons. L'art y retrouverait quelque *tenue*².

Si cette exposition manifeste une ouverture que d'aucuns taxeront d'éclectique, c'est très volontairement. Hors du genre à la mode de l'installation, elle rallie une communauté d'artistes du Québec plus nombreuse, riche et variée et tout aussi contemporaine que son cercle étroit dit international. Les œuvres y sont toutes récentes et la plupart inédites, réalisées ces cinq dernières années et le plus souvent depuis 1990 pour les fins de ce rassemblement. Ainsi révélé, le pastel est le paradigme où se révèle la maîtrise de certains artistes et leur inscription dans l'art vivant.

Monique Brunet-Weinmann
Conservatrice invitée

1 Jean Clair, "Éloge du pastel", *Considérations sur l'état des beaux-arts*, Paris, Gallimard, 1983, p. 145.

2 Id. p. 148.